

Les Palestiniens luttent pour démanteler lâ??apartheid, pas seulement lâ??annexion

Description

Par Salem Barahmeh, le 29 juin 2020

Si vous demandez aux Palestiniens de la vallée du Jourdain ce qu  ils pensent de lâ??annexion, beaucoup vous diront qu  ils ont déjà été annexés il y a longtemps.



Un Palestinien pose devant des soldats israéliens, près du site de lâ??ancien village connu sous le nom de Ein Hijleh, dans la Vallée du Jourdain, près de la ville de Jéricho en Cisjordanie, février 2014. (Issam Rilmawi/Flash90)

La vue depuis la maison de mes grands-parents    Jéricho, la ville où j  ai grandi, donne sur les crêtes montagneuses de la vallée du Jourdain qui se jettent dans la mer Morte. Au-delà de lâ??horizon de ces montagnes, d  une mer Méditerranée qui se trouve hors de ma portée en tant que résidant de Cisjordanie occupée, se verraient les plus beaux couchers de soleil. Je me suis toujours demandé si mes ancêtres, qui vivaient sur la même terre, appréciaient cette vue autant que moi.

Ma famille, les Barahmeh, est lâ??un des clans indigènes de Jéricho, dont les racines dans [la vallée du Jourdain](#) remontent    plusieurs siècles. Pourtant, dès mon plus jeune âge, j  ai réalisé    comme mon père et mon grand-père    que ce n  t  tait plus       nous    qu   appartenait la vallée.

Peu après notre occupation en 1967, Israël a commencé    construire des colonies comme Mitzpe Yericho, Yitav et Kalia autour de Jéricho et dans toute la vallée du Jourdain, où elles se sont développées et demeurent jusqu   aujourd  hui. Cette politique [coloniale et expansionniste](#) n  a pas commencé avec le Likoud ou d  autres partis de droite, mais avec [le parti travailliste](#). Ce [vol des terres](#) et [l  annexion](#) ont toujours été au cœur de lâ??identité institutionnelle d  Isra  l, et ont travers   des générations de Palestiniens.

En regardant une carte de la Cisjordanie aujourd  hui, Jéricho apparaît comme une   le palestinienne isolée, entourée de tous côtés par un océan de terres contrôlées par Israël et par des colonies juives. Bien que j  aie eu le privil  ge de voyager    travers le monde, il y a des endroits    quelques kilomètres de chez moi que je n  ai jamais visités parce qu  Isra  l ne me le permet pas. En tant que Palestiniens détenteurs d  une carte d  identit   verte, nous sommes lâ??objet d  une ségrégation qu  Isra  l opère entre nous par un système d  identification    plusieurs niveaux qui détermine où nous pouvons ou ne pouvons pas aller. Pour visiter Jérusalem, la ville où je suis n  , j  aurais besoin d  un [permis militaire israélien](#).



Des soldats israéliens patrouillent près de Beit HaArava, une colonie israélienne et un kibboutz en Cisjordanie, situé près de la mer Morte et de Jéricho au carrefour de Beit HaArava. 6 mai 2015. (Moshe Shai / Flash90)

Je n'ai jamais été autant confronté à cette réalité que lorsque, à 19 ans, j'ai essayé de me rendre à la plage de Kalia, sur la rive nord de la mer Morte, en Cisjordanie occupée. Bien qu'elles se trouvent à 15 minutes en voiture de Jéricho, ces plages appartiennent aux Israéliens et sont gardées par eux. Elles sont « censées être ouvertes à nous, Palestiniens, mais dès mon arrivée, j'ai été victime d'un profilage racial et on m'a refusé l'entrée. Pour eux, j'étais un « invité » indésirable sur les rives mères que mes ancêtres ont fréquentées pendant des siècles.

Si vous demandez aux Palestiniens de la vallée du Jourdain comment ils ressentent l'annexion, beaucoup vous diront qu'ils pensaient que nous avions déjà été annexés depuis longtemps. C'est pourquoi nous ne pouvons nous empêcher de trouver ridicule le tollé croissant, alarmiste et existentiel du monde à l'approche du 1er juillet, date à laquelle le gouvernement israélien s'est engagé à initier la mise en œuvre de l'annexion « de jure ».

Cette indignation ne nous concerne pas, nous les Palestiniens. Si c'était le cas, le monde nous aurait écoutés il y a des années. Il s'agit plutôt de ceux qui maintiennent en vie une grande illusion qui leur permet de dormir la nuit au lieu de s'attaquer à l'oppression systématique à laquelle les Palestiniens sont confrontés. Cette grande illusion est le [paradigme d'Oslo qui a échoué](#) et qui n'a jamais reflété l'horrible réalité que l'Israël était en train de façonner sur le terrain, ainsi que le « processus de paix » en faillite qui a été conçu pour satisfaire l'imagination du monde et lui faire oublier l'obligation d'agir. Pour ceux qui protègent cette illusion, la façade de la solution à deux États est bien plus importante que la souffrance de millions de personnes.

Je ne sais pas ce qui se passera le 1er juillet, ni ce que l'Israël prévoit exactement [d'annexer officiellement](#). Mais je sais que l'ensemble de la politique israélienne, qui vise à réaliser la vision du Grand Israël, [continuera à progresser](#). Pendant des décennies, Israël a pris notre terre et notre eau, a restreint nos déplacements, a détruit notre économie, a déplacé nos communautés et a mis fin à nos vies, tout en nous traitant comme des êtres humains inférieurs, simplement parce que nous sommes Palestiniens. Et après tout cela, le monde pense toujours que nous n'avons pas encore franchi le Rubicon.



Un enfant palestinien fouille les débris d'une tente endommagée après son démantèlement par des bulldozers israéliens, sous prétexte de construction qu'elle était dressée sans permis au camp de Baqa'a, près de la ville cisjordanienne de Jéricho, 20 août 2013. (Issam Rimawi/Flash90)

Le monde ne devrait pas être surpris par ce qui arrivera le 1er juillet, mais plutôt s'indigner que nous ayons été contraints de vivre sous un système qui confère des libertés et des droits basés sur l'ethnicité. Dans ce système, nous, les Palestiniens, sommes soit non libres, soit indigènes, soit les deux selon que nous sommes [citoyens d'Israël](#), résidents de [Jérusalem](#), sujets occupés en Cisjordanie et à Gaza, ou [réfugiés](#) en attente de retour. C'est un système où le fait d'être Palestinien peut parfois faire la différence entre [la vie et la mort](#). Un système qui consacre de manière flagrante la suprématie et la domination d'un groupe de personnes sur un autre.

La lutte des Palestiniens aujourd'hui ne consiste pas seulement à combattre l'annexion, ce que nous devons continuer à faire. Il s'agit de démanteler [tout le système de l'apartheid](#). Le monde doit reconnaître cette réalité pour ce qu'elle est, et imposer une pression [politique](#) et [économique](#) à Israël pour que ce système soit démantelé. Si le monde est plus intéressé à maintenir la réalité actuelle parce qu'elle alimente une façade commode, alors le monde lui-même est complice.

Au lieu de maintenir cette grande illusion, ce dont nous avons besoin maintenant, ce sont de solutions systémiques qui construisent un nouveau contrat social entre le fleuve et la mer, où chacun puisse être libre et jouir de [droits égaux](#). Il ne s'agit pas de savoir qui vous êtes ni d'où vous venez, ni si vous êtes palestinien ou juif : il s'agit des valeurs que vous défendez. Nous ne pouvons pas laisser une aggrégation de Palestiniens grandir sous l'apartheid.

Salem Barahmeh est le directeur exécutif de l'Institut de Palestine pour la Diplomatie Publique, une organisation indépendante basée à Ramallah qui défend la liberté et les droits des Palestiniens dans le monde entier.

Traduction : SF pour l'Agence Média Palestine

Source : [+972 Magazine](#)

date créée
2020/07/02